

Timothée Helmlinger (1901-1952) *L'homme, l'architecte et l'artiste*

*J'aime à supposer que l'oeuvre d'art
est celle qui fait le salut de l'âme
au moins un petit instant. ALAIN*

Naissance et maturation d'un talent



Famille Helmlinger , août 1915, Echery

Naissance à Mietesheim dans une famille pastorale

Timothée Helmlinger, dit Tim, est né comme 5^{ème} enfant de Philippe Helmlinger, pasteur luthérien originaire du petit village de Hoffen dans l'Outre-Forêt, et de Marie-Elise Busch-Enselder, adoptée par le pasteur Edouard Enselder, cousin germain de sa mère. Ces derniers étaient issus d'une vieille famille de boulangers strasbourgeois, de même qu'un autre cousin, l'artiste Eugène Enselder (1836-1876), qui a indéniablement eu, par sa réputation au sein de la famille et par la qualité de ses dessins, une grande influence sur mon père.

Quand *Ernest Gottfried Timotheus* voit le jour le 3.8.1901 à Mietesheim, son père y est pasteur depuis 7 années déjà, après un premier poste de pasteur administrateur à Kaysersberg. Contrairement à ce qu'on imagine souvent, la vie de pasteur n'était pas, même à cette époque, un long fleuve tranquille ! Non seulement la pratique religieuse était encore importante, mais les rivalités entre les différents courants doctrinaux épuisaient parfois les édiles censés garder le troupeau rassemblé. A Mietesheim la guerre faisait rage entre les libéraux ou rationalistes, et les orthodoxes attachés à la Tradition. Chaque parti voulait imposer ses idées : les libéraux voulaient par exemple faire disparaître le crucifix de l'autel, au grand dam des orthodoxes, etc... Bien entendu ces conflits religieux étaient souvent la stricte réplique de conflits sociaux opposant les gros paysans (*Herrenbauern*) et les petits paysans et ouvriers (*Kleinbauern, Arbeiter und Handwerker*). En 1903, les conflits furent si aigus que Philippe Helmlinger dut quitter Mietesheim. Le 15.6.1903, le

Directoire le nomma finalement à Echery, dans le Haut-Rhin, pas loin de Sainte-Marie-aux-Mines. Mon grand-père, très affecté, signa, paraît-il pendant plusieurs années ses courriers officiels et les inscriptions au registre de la paroisse, avec ces mots : "*Pastor pulsus et fugatus*"....

Enfance à Echery dans un cadre de rêve



Fratric Helmlinger vers 1902

Ces détails peuvent paraître incongrus, mais à mon avis ils ont eu leur influence sur mon père. On sait en effet que l'art peut constituer un refuge intérieur contre les agressions externes. D'un autre côté l'art fait partie de la vie, et l'on connaît l'adage qui dit que les goûts et les couleurs ne se discutent pas, preuve s'il en est qu'au contraire, les choix esthétiques sont souvent sources de discorde, d'avis subjectifs qui se font opposition, et déchaînent les passions. Il faut ajouter qu'à Echery naquirent encore deux enfants dans la famille du pasteur Helmlinger, mais dont l'un des deux, Frédéric, puîné de mon père, mourut très vite à peine âgé de 7 mois. Quatre ans plus tard, une soeur aînée Elisabeth, connut le même sort et mourut âgée d'un peu moins de 8 ans. Tim Helmlinger se retrouvait finalement en place de quatrième sur cinq garçons. Que peut-on dire d'autre sur les facteurs qui ont joué pour orienter mon père vers la profession d'architecte et la passion d'artiste peintre et dessinateur ?

A mon avis on ne peut que faire des suppositions. Il faut d'abord constater, même si cela paraît prosaïque, que mon père avait hérité, de la façon la plus accusée, de la myopie paternelle. On sait que certains vont jusqu'à relier cette maladie héréditaire avec des dons intellectuels ! En effet, au Moyen-âge, si vous étiez myope, vous aviez des chances de vous retrouver plutôt tranquillement assis à un bureau, à faire éventuellement un travail de copiste, plutôt que d'errer sans rien voir dans les travaux multiples et dangereux des champs ou à l'atelier ! Au fil des générations, l'hérédité des comportements et des aptitudes se cumulant, on suppose donc que les aptitudes des myopes peuvent, à l'encontre de son destin initial, être celui dont le regard faible va se muer en regard aigu, puissant, avide d'analyser le réel et les faisceaux des sensations qu'il génère ! Et la myopie étant bien corrigée à l'époque où naît mon père, la revanche est totale ! On parlera alors de surcompensation. Voilà pour le premier facteur, plus qu'hypothétique, presque farfelu, je le concède volontiers !

Influences et construction de la personnalité



Dessin d'après Ludwig Richter

Le deuxième facteur, plus sérieux, est celui de la personnalité. Dans le cas de mon père j'entrevois chez lui la construction d'un équilibre délicat entre de fortes résonances émotionnelles, des aptitudes analytiques à la source d'une curiosité insatiable, et enfin une inclination au mouvement et à la mobilité et pour tout dire à l'action. Cet équilibre dynamique est affaire de tempérament, mais trouve aussi sa source dans le cadre familial structuré et aimant qu'il a connu, ainsi que dans le charme naturel d'Echery, qui a été celui de toute sa jeunesse. Je ne sais pas quand il a commencé à dessiner. Mais les premières esquisses conservées datent de ses 14 ans. Elles témoignent d'une véritable fringale, le jeune Tim décalquant, puis copiant à main levée, d'"après nature" ou dans des livres, à l'encre de chine ou au crayon, noir ou de couleur, les châteaux et les édifices les plus importants de la région proche ou éloignée. Ainsi la Tour dite des Mineurs d'Echery, ou la ravissante petite église de St-Pierre sur l'Hâte connurent-elles quantité de versions.

Ayant pris conscience de ses dons, sa grand-mère strasbourgeoise appelée "Tante", (car elle n'était que la mère adoptive de sa mère), offrit à Tim en 1916 deux superbes albums (*Richter Album*) imprimés à Leipzig en 1861, et ornés de gravures sur bois d'après des dessins dûs à Ludwig Richter, artiste de Dresde (1803-1884). Il est difficile de se représenter aujourd'hui la part importante qu'ont eu à leur époque ces artistes de la période romantique en Allemagne, qu'on appelait "*Malerpoeten*", et parmi lesquels ont compté, outre Ludwig Richter, Arnold Böcklin (1827-1901), Moriz von Schwind (1804-1871), et l'"hyperromantique" Hans Thoma (1839- 1924), tous raccordés en quelque sorte à l'artiste majeur qu'a été Kaspar David Friedrich (1774-1840). On peut cependant résumer ici leurs caractéristiques poétiques principales : la nature et la vie sociale, l'atmosphère de contes et légendes, la vie quotidienne et les songes, les danses et les rondes y forment une fresque ininterrompue. On la devine idéalisée, mais n'était-elle pas censée adoucir une vie souvent difficile ? (on se souvient de la mort des enfants en bas-âge, des fléaux naturels de la maladie et du climat, et des conditions économiques n'épargnant que les classes aisées).

Adolescence et tragédie de la guerre

Le jeune homme, immergé dans une nature dont les couleurs entraient magnifiquement en résonance avec ses dessins en noir et blanc d'une finesse exceptionnelle, fut sans doute piqué au vif et pris d'un désir d'imitation propre à la jeunesse. Mais la première guerre mondiale vint assombrir de manière dramatique le désir de beauté et d'idéal qui était né sous une si bonne étoile. Les anecdotes quotidiennes (bombes, cannonades, destructions, découvertes de cadavres, embrigadement psychologique), rien n'y fit. Le désir d'expression était le plus fort. Tim dessinera aussi des soldats, des fusils, des paysages décimés par les bombes, il ajoutera même en guise de commentaire en dessinant des soldats français: "*Unsere Feinde*" (*nos ennemis*), ce qui est naturel, puisqu'il était allemand. Donc, même en temps de guerre, le désir de dessiner et de se cultiver du jeune Tim était le plus fort. Il se trouva que ses trois frères durent partir sur le front. L'idée lui vint alors de leur envoyer des nouvelles du pays sous la forme d'un petit journal illustré qu'il appela "*Bote aus Eckirch*" (Messenger d'Echery), et qui connurent au début (février 1916) plusieurs numéros par semaine. Les frères s'envoyaient ensuite l'un à l'autre les "journaux", tous manuscrits et illustrés par Tim Helmlinger, dont l'édition "artisanale" dura trois années, jusqu'en juin 1918. Les dessins de Ludwig Richter, copiés à la plume par mon père y tenaient une bonne place et ornaient la plupart des exemplaires. Au début Tim insistait sur la technique utilisée et le temps total nécessaire. Puis, peu à peu, il produisit des dessins "originaux", issus de sa propre imagination ou observation (paysages, animaux, édifices, etc...). La distance prise par rapport aux objets de son étude, le regard "cultivé" sur ceux-ci, les réactions par rapport aux contextes de la vie villageoise ou des remarques plus politiques, ont sans nul doute aidé Tim Helmlinger à se forger une idée du monde qui l'entourait et de la place qu'il aimerait y prendre et investir.

Premiers pas dans le métier

Etudes à Sélestat puis à Bouxwiller



Eglise de Ringendorf

A la fin de l'instruction primaire, Tim Helmlinger fut élève du Gymnase de Sélestat (*Wimpfeling-Gymnasium Schlettstadt*) (1916-1918), puis du Lycée de Bouxwiller (1918-1920), qu'il quitta le 18.6.1920 pour préparer son entrée à l'école des Beaux-Arts, avec l'aval de l'inspecteur d'Académie, du directeur et des professeurs. Il obtint finalement l'accord des instances (Recteur d'Académie,

Directeur général de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts) dans un document daté du 8.7.1920 et enregistré à Strasbourg. C'est dans cette ville et ce lycée qu'il a fait le baccalauréat en 1920 (ses meilleurs résultats furent obtenus en mathématiques, religion, chant et dessin : *Bien* . En allemand, grec, français, histoire-géographie, physique : *Assez-bien* . En latin : *Passable*). Un extrait du registre des personnes réintégrées de plein droit dans la qualité de Français daté du 31 mars 1920 et signé par le le maire de Ringendorf signale sa nouvelle adresse, maison n° 31 à Ringendorf, où son père avait été nommé et installé le 7.6.1918 et où il restera jusqu'à son décès le 23.3.1939.

Elève à l'école régionale d'Architecture



Tim Helmlinger avec ses condisciples

Je n'ai pas retrouvé de document écrit qui évoque précisément la naissance de la vocation d'architecte de Tim Helmlinger. Lorsque le tournant se produit, ses trois frères aînés ont déjà fait leur choix. L'aîné Edouard termine ses études de théologie, le second Paul aussi, et le troisième Jean a choisi d'être chirurgien dentiste. L'amour du beau, le besoin de concilier le concret et l'abstrait, le don pour le geste graphique, qui se détecte déjà dans sa belle écriture rythmée, équilibrée et aux jambages souples, tout cela peut-il suffire à expliquer le choix de la profession d'architecte ? Comment saisir de l'intérieur ce désir et ce choix ? Sans autre témoignage direct, il pourrait s'entendre presque à la lettre comme un désir de "construire quelque chose de durable", construire "dans la pierre, une vision idéale solide", pour rebondir face à un monde qui vient de connaître les pires convulsions et les pires drames que l'humanité ait jamais connus ? Toujours est-il qu'il réussit le concours à l'Ecole nationale Supérieure des Beaux-Arts, et qu'il a été l'un des premiers élèves de la nouvelle école de Strasbourg (école régionale d'Architecture au Palais du Rhin), filiale de l'école nationale. Ayant retrouvé un cahier de l'époque je peux attester qu'il a suivi, entre autres, les cours de stéréotomie faits par M. Patriarche, architecte DPLG, professeur de construction (1922).

Les premiers avis d'architecte

Autre document retrouvé: une lettre du 4 octobre 1924 que Tim a adressée à son frère aîné Edouard: *"Le maréchal Lyautey a visité le Palais du Rhin l'autre jour, il est aussi venu nous voir à la bibliothèque ou l'on était installé avec de gros bouquins comme par hasard. A l'atelier comme nouvelle acquisition est à signaler un grammophon qui marche presque toute la journée en jouant*

tous les airs possibles, vous direz qu'il n'y a pas moyen de travailler, au contraire c'est très amusant et agréable et quand on travaille le soir cela vous tient éveillé. Même la Marseillaise figure dans notre répertoire. Comme je vous ai écrit je passe en ce moment un examen de Perspective. Il (ne) me reste que cela à passer pour passer en première classe, une partie de mes études est donc presque achevée."

Tim Helmlinger fait également mention, dans un autre passage de cette lettre, qu'il n'a pas échappé aux obligations militaires : après un sursis accordé en 1921, il est en effet incorporé au 21^{ème} Régiment d'aviation le 15.10.1924, puis au 33^{ème} Régiment d'aviation le 5.2.1925 ; finalement envoyé en congé le 10.10.1925, il est nommé au grade d'interprète-stagiaire de réserve pour la langue allemande. Il habitait alors au Stift, un des plus anciens foyers d'étudiants de Strasbourg, situé 1 bis quai St-Thomas à Strasbourg. Celui-ci n'était encore à l'époque ouvert qu'aux seuls théologiens, mais en tant que fils de pasteur il a sans doute obtenu une dérogation. Dans la même lettre citée ci-dessus, il écrit encore : *"On annonce une vingtaine d'étrangers qui vont peupler le séminaire qu'on vient de badigeonner à neuf d'une couleur jaune-grise assez mal choisie"*. On voit d'emblée que c'est déjà l'"architecte" qui regarde et commente.

Diplôme et inscription à l'ordre des architectes



Tim Helmlinger avec ses apprentis

Le diplôme d'Architecte, de l'Ecole Nationale des Beaux Arts, lui fut enfin délivré le 6.6.1928 à Paris, et il s'inscrivit la même année à l'ordre des architectes d'Alsace Lorraine. Ses premiers travaux furent : la villa du Dr Schaaf, 4 avenue d'Alsace (1928), et le 7 Quai Rouget de Lisle (1929), immeuble qui tranche par sa modernité à l'époque.

J'ai aussi conservé son Sujet de Diplôme, en tant qu'élève de l'Ecole Régionale d'architecture de Strasbourg. Il est intitulé : *"La Cité Universitaire des Etudiants de Strasbourg"*. Le commentaire suivant en est fait : *"Strasbourg avec ses cliniques et instituts modèles compte parmi les Universités de France les plus renommées. Située à l'extrémité Est de la France, elle est particulièrement appelée à être un centre de rayonnement de la pensée française. Le nombre croissant des étudiants (presque 3000) nécessitait depuis longtemps la création d'une cité Universitaire. C'est l'étude de la*

réalisation de cette cité qui fait l'objet du présent projet." Suit la description des édifices et logements, salle des fêtes, salle d'éducation physique, logement de l'intendant, 1000 chambres d'étudiants réparties dans plusieurs pavillons, etc...Le projet est signé : Vu par la C(ommission)(x)

L'expérience et l'affirmation d'un style

L'installation et la course aux concours

L'architecte est né. Son premier bureau se situe au n° 33 avenue des Vosges à Strasbourg, au coeur de la ville nouvelle construite par les Allemands. Parmi d'autres transformations, ceux-ci étendirent en effet la ville au nord par un quartier caractérisé par de grandes avenues, de majestueux bâtiments publics, un tout nouveau Jardin Botanique et quelques splendides maisons Art Nouveau (1895-1914). Tim Helmlinger participe alors à de nombreux concours : il obtient en 1931, avec Mr Mantz, de Mulhouse le 2ème prix (le jury n'ayant pas accordé de 1er prix), d'un montant de 4000 fr., dans un concours organisé par la Chambre de Métiers d'Alsace, pour l'élaboration d'un projet d'un foyer artisanal à Mulhouse, qui avait réuni un grand nombre de concurrents du Bas-Rhin et du Haut-Rhin (48 projets).



2, rue Sédillot, Strasbourg

A la même époque, en 1931, c'est son projet qui fut retenu par l'Office public d'habitations à bon marché de la ville de Strasbourg, qui avait acheté dans le grand Nord de Strasbourg un terrain de trois hectares, à savoir le projet de la Cité-jardins de la Robertsau, devenue par la suite la "Cité des Chasseurs" (à l'époque le débat sur son nom était entre "Cité Fleckenstein" et Cité Bijon"). Celle-ci devait comprendre plus de deux cents maisons individuelles. Il était même question qu'elle porte le nom de Jacques Peirottes, maire de Strasbourg et président-fondateur de l'Office. Le programme sera cependant interrompu par la guerre et seule une tranche de dix-neuf constructions fut réalisée. Après la guerre, entre 1947 et 1948, on y monta quatre-vingt-dix chalets en bois préfabriqués venus d'Allemagne, qui existent encore aujourd'hui, après de probables modifications et améliorations au cours du temps.

Les “Dernières Nouvelles de Strasbourg” du 20.1.1932 relaient en termes plus qu’élogieux le projet de Tim Helmlinger : “ *C’est le plan d’aménagement surtout qui a trouvé l’approbation unanime. Celui-ci révèle en effet une disposition fort bien comprise, gracieuse même, ainsi qu’on a pu le constater par le croquis que nous avons reproduit ; on croirait avoir sous les yeux un plan de ces beaux jardins et de ces belles promenades conçues sous le “Grand Roi” par l’immortel artiste-architecte que fut André Le Nôtre. Il convient d’en féliciter chaudement son auteur : nous avons nommé M. Tim Helmlinger, architecte diplômé par le gouvernement, à Strasbourg, qui est chargé par le susdit office de l’étude et de l’exécution de ces travaux* ”. En 1935 il déménage son bureau au n° 7 rue de Berne, à Strasbourg, dans le Quartier suisse, aux confins de la dite Krutenau (le Tél. restait inchangé = 10-33). La même année il épouse les 24 et 26 septembre 1935 Dorothée Graff, fille de Emile Graff, pasteur à Dettwiller et de Léonie Mauler. Le couple aura 6 enfants, 3 garçons et trois filles nés de 1936 à 1950.

Les premiers travaux

Ses premiers travaux furent la villa du docteur Schaaf, avenue d'Alsace, puis le n° 7 quai Rouget-de-Lisle, dont mon oncle Pierre Helmlinger, avocat à Strasbourg et frère puîné de mon père disait qu'il était le "premier immeuble moderne" à Strasbourg. Le "*Guide d'architecture-France 20 ème siècle*", Editions A. et J. Picard, Paris, 2000, 350 pages, de Bertrand Lemoine retient d'ailleurs cet immeuble construit vers 1933-1934 comme représentatif de l'architecture moderne en Alsace. On y trouve une photo de l'immeuble en question et on y lit ceci : "*Situé le long du quai dans un quartier résidentiel, cet immeuble de rapport comprend un ensemble de logements tout confort de trois ou quatre pièces disposées en façade et sur l'aile latérale. Sa conception se veut moderne tant dans la distribution des appartements aux couloirs réduits qu'au niveau constructif, avec piliers et planchers en béton et murs de brique. Les terrasses du 6e étage et de la toiture participent du désir d'ensoleillement et d'aération. La façade avec ses bow-windows latéraux n'est pas sans rappeler le style moderne classique de Roux-Spitz à Paris*" (A.A., mars 1934, pp.54-55). Ces premiers travaux seront suivis de beaucoup d'autres à Strasbourg et campagne, et nous y reviendrons d'une manière plus globale ci-dessous. Disons juste pour le moment qu'ils concernent des villas, des immeubles de rapport, une Cité-jardin, des églises (construction et restauration), une banque et des projets pour des concours.



7, quai Rouget-de-Lisle, Strasbourg

L'interruption dûe à la guerre

Tim Helmlinger avait, à l'issue de ses obligations militaires, été affecté au 18 ème Escadron du Train par DM du 30.7.1928, puis nommé au grade d'Interprète Sous-Lieutenant de réserve au

4.8.1930, puis au grade d' Interprète-Lieutenant de réserve au 20.7.1934. Ayant suivi des périodes d' instruction en août 1935, et en septembre 1938, il est finalement rappelé à l' activité à l' EM de la 43 ème DI qu' il rejoint le 26.8.1939. Son périple passe alors par l' habituelle pérégrination liée à ces temps de la Guerre : Weyersheim, Niederschaeffolsheim (sept.39), Morsbronn, Haguenau (oct.39), Bouxwiller, Montbronn, Goetzenbruck (nov.39), Sarrebourg (janv.40), Ay-Champagne (16.1.1940 au 13.5.1940), Couleroi, Vellerestle-les-Braveux (Château de Bruille), Abbaye Bonne Espérance, Feignies, Les Bas-Vents, Malplaquet, Cappelle, Fournes-en-Weppes (mai 40); nuit du 27-28.5.1940 : en repli vers la Côte; journée du 29.5.40 à Bray-Dunes ; nuit du 29-30.5.1940 : embarquement pour l' Angleterre (Douvres) ; séjour en Angleterre le 30 et 31.5. ; départ de Southampton le 31.5. à midi ; arrivée à Cherbourg le samedi matin 1er juin ; à Caen le dimanche 2 juin ; à Paris le lundi 3 juin ; St-Germain ; retour à Paris le mardi 4 juin ; Dourdan le 12.6. ; retour à Paris et départ le 13.6. ; Orléans-Blois le vendredi 14.6. ; Poitiers le samedi 15.6. ; La Rochelle le dimanche 16.6. ; Nantes-Redon le lundi 17.6. ; Redon-Nantes mardi 18.6. ; La Roche-sur-Yon mercredi 19.6. ; La Rochelle-Libourne-Bergerac jeudi 20.6. ; Bergerac-La Force vendredi 21.6. ; La Force samedi 22.6. ; Libos 23-26.6. ; Montauban 27-28.6. ; Lavit 28.6. ; il sera finalement démobilisé le 31.7.1940.

Ouverture d'un bureau à Sarralbe

Il reste un blanc dans mes sources sur la longévité des bureaux strasbourgeois de mon père, ainsi que sur la date de l' ouverture de son cabinet d' architecte à Sarralbe. Même le lieu exact où se situait son bureau n' a pas été évident à déterminer. Une en-tête de papier à lettre ne laissait pourtant aucun doute à ce sujet : l' adresse était à l' époque : *2 rue de Nancy, Sarralbe*. Un ami, le pasteur Henri Becker, entré dans le ministère en 1961 et consacré en 1964, et qui avait été pasteur un temps à Sarralbe, m' a certifié que le bureau de mon père se situait au rez-de-chaussée du presbytère. Or ce presbytère a récemment été officiellement désaffecté, en même temps que sa dépendance et ses apprentis (Arrêté du 26.3.2007). Et l' adresse indique qu' il se situait au n° 2 rue du Maire Charles Wilhelm, rue où se situe aussi l' église juste en face, et où ont lieu encore des cultes périodiques (la paroisse étant désormais desservie depuis Herbitzheim). Mon hypothèse est donc que le tronçon de la rue de Nancy a simplement changé de nom, mais qu' il s' agit bien de l' ancien local de mon père. Charles Wilhelm ayant été maire de 1947 à 1965, l' attribution d' un tronçon de rue à son nom est en effet logique seulement après sa mort. Tout cela ne me dit pas quand mon père a ouvert son cabinet à Sarralbe, mais je situerai cette période après 1940. A la fin de sa vie, Tim Helmlinger travaillera en association avec Robert Meyer, architecte à Sarreguemines, tous deux étant agréés par le Ministère de la Reconstruction et de l' Urbanisme. (Courrier avec en-tête du 8.4.1952)

L'architecte confirmé

Je dispose de trois listes de références des travaux exécutés par Tim Helmlinger. La première date d' environ 1935. La seconde date de 1940, car elle récapitule les travaux de 1928 à 1940 (son bureau strasbourgeois est dorénavant situé à son domicile au n° 7 place d' Austerlitz, où il habite avec sa famille depuis 1938, en alternance avec Keskastel). La troisième liste date d' environ 1950, et récapitule presque l' ensemble de ses travaux, jusqu' à peu près à sa mort intervenue en mai 1952 (son bureau strasbourgeois est désormais situé au n° 19 boulevard de l' Orangerie, maison qu' il a acquise pour sa famille et où il s' est installé en août 1949). En comparant ces trois listes, il paraît évident que le bureau de Sarralbe n' a été opérationnel qu' après 1940, puisque ce n' est que dans cette dernière liste que sont mentionnés des travaux (exploitations agricoles et habitations) situés à Sarralbe même, ou aux lieux-dits Rech et Eich, ou plus généralement dans la région de Sarralbe :

à Willerwald (57), à Siltzheim (67), Herbitzheim (67), Schopperten (67), Oermingen (67), etc...A Willerwald, par exemple, au sud de Sarreguemines, 47 maisons furent détruites complètement et les autres fortement endommagées lors du bombardement du 4.12.1944, jour précédant celui de la libération du village par les Américains (si j'en crois le site Wikipedia consulté). Il est donc évident que pour l'architecte agréé par le Ministère de la Reconstruction, il y avait du pain sur la planche !

Synthèse de ses travaux

C'est dans cette dernière liste que nous puiserons la synthèse de ses travaux, dont nous garderons l'ordre de présentation (sans mentionner cependant à nouveau les exploitations agricoles et habitations de la région de Sarralbe évoquées ci-dessus) :



10, rue Gustave Binger, Strasbourg

4, rue Gustave Brion

4, rue Gustave Brion, Strasbourg



Les villas : La liste démarre en effet avec les villas : elle consigne les noms des commanditaires d'une trentaine de maisons individuelles à Strasbourg, Eckbolsheim, Ringendorf, Wolfisheim, Brumath, Dettwiller, Wilwisheim, Saverne, Haguenau, Schirmeck, Holtzheim. Certaines me sont connues et reconnaissables par leur style, comme celle du Dr Schaaf, avenue d'Alsace à Strasbourg, celle du Dr Zimmer à Brumath ou celle de Mr Stauffer, 4 rue Gustave Brion, à Strasbourg Tivoli. Beaucoup d'autres me sont inconnues et difficiles à retrouver, car il manque les adresses, et les noms ne sont plus valables aujourd'hui.



29, boulevard de l'Orangerie, Strasbourg



80, rue de la Ganzau, Strasbourg

Les immeubles de rapport : la liste comprend les noms et adresses d'une quinzaine de commanditaires et concerne en particulier Strasbourg : ce sont les n° 2, 4, 22 rue du Général Rapp, le n° 25 bld d'Anvers, l'angle de l'avenue des Vosges, la rue Rapp et la rue Oberlin, la rue Erckmann-Chatrian, le n° 54 du bld Clémenceau, le n° 32 rue de la Bourse, le n° 2 rue Sédillot, le n° 15 rue Jacques Peirotes, sur lequel subsiste une plaque à son nom, le n° 7 rue de Berne, etc... Le tome II du Patrimoine des communes de France, éd. Flohic, p. 1407, consacre un commentaire et une photo à la porte de cet immeuble, daté de 1935 : "*Le style Art déco est très peu représenté à Strasbourg en dépit de la construction de nombreux édifices dont l'architecture s'insère dans le courant moderniste des années précédant la seconde guerre mondiale. On en découvre quelques exemples dans le Quartier suisse, construit dans les années 1930, comme cette porte d'immeuble*".



7, rue de Berne, Strasbourg

Les églises : la liste comprend des églises construites à l'état neuf, comme celle de Niederstinzeln, dans le Bas-Rhin en 1934, et celle de Soultz, dans le Haut-Rhin (le 10.5.1936 la première pierre fut posée et l'église fut inaugurée le 31.1.1937. Les bancs installés proviennent de l'ancienne Eglise de garnison de Metz). Cette liste comprend aussi des restaurations, comme celles des églises de Beblenheim (68), Gumbrechtshoffen (67), Buswiller (67), Eschbourg-Schoenbourg (67), Ringendorf (67), Zoebersdorf (67), et Sarralbe (57)

La suite de la liste : elle comprend une banque, des écoles et mairies (sont cités l'école de Willerwald, école et mairie à Schopperten, mairie de Sarralbe), un hôpital (est cité le nouvel hôpital des soeurs d'Oberbronn à Sarralbe), des bâtiments agricoles et industriels . Sont ainsi cités :
- la Centrale beurrière de Drulingen, inaugurée le 30.10.1948 (à cette occasion Tim Helmlinger a lu un discours sous la forme d'une longue poésie, qu'il avait composée, ornée de caricatures burlesques, telle que celle du "Patron", etc... cet exemple me paraît à lui seul donner un bon exemple de sa créativité), - l'usine de chaussures Vogel à Dettwiller, - l'usine Kullmann et Cie à Huttenheim-Benfeld. Mais il faut le reconnaître, il est parfois difficile de dire s'il s'est agi d'un simple projet, de travaux en cours, ou même d'un projet qui n'a finalement pas été retenu...

Les goûts et les couleurs...

Revenons quelques instants sur l'ensemble de ces réalisations, pour dire à quel point elles s'inscrivent dans leur époque. En effet, au vu des édifices que j'ai retrouvés, il est aisé de deviner que mon père était un admirateur de Le Corbusier. Dans sa bibliothèque figurait d'ailleurs l'édition originale de cette sorte de manifeste qu'était : *Vers une architecture*, édit. G.Crès et Cie, Paris, 1923. Le style de certains des immeubles que Tim Helmlinger a construits, s'inspire sans doute possible du "nouveau vocabulaire formel de l'époque, épuré, linéaire, et jouant sur les déclinaisons des formes élémentaires du cercle et du rectangle" évoqué dans le Dictionnaire des monuments historiques, édit. La Nuée Bleue, Strasbourg, 1995, p. 578-579. Pour essayer d'être plus précis : si l'on trouve encore dans le Quartier suisse une porte *Art Déco* à l'entrée d'un de ses immeubles, le style des immeubles de Tim Helmlinger fait clairement partie des styles qui se sont imposés par la suite, à

savoir le *Style Intermédiaire* (1923-1932) et surtout le *Style International ou Moderne* (1923-1939). Mais l'esthétique et les points communs entre ces trois approches sont nombreux, à savoir : esthétisme des façades, clarté des pièces, distribution des pièces grâce à un couloir central. Les façades des immeubles de mon père sont en général, comme c'est le cas dans le *Style Intermédiaire*, angulaires, dépourvues de décorations, et conçues avec des verrières ou des fenêtres à guillotine. Tous ces choix résultent en fait de la même idéologie sous-jacente : recherche de pureté, simplicité, confort et hygiène. Les larges fenêtres, synonymes d'éclairage naturel, et le couloir central unique, apportant une économie de surface et une bonne distribution des pièces, sont sans doute les avantages les plus marquants de son style d'architecture. Toutes ces remarques, on le verra, ne sont peut-être pas sans rapport avec celles que nous formulerons par la suite à propos de sa peinture et de son expression plastique en général.



16-18, rue des Gardes-Forestiers, Strasbourg



271, route de Colmar, Strasbourg (disparu)

Certains projets n'ont pas abouti

Il reste une liste d'un autre type, à savoir celle des projets qui n'ont pas abouti ! Ainsi, j'ai hérité, par le biais d'un petit-cousin, d'un épais dossier contenant des échanges de courriers, des dessins d'architecte et des plans successifs d'un projet qui n'a jamais vu le jour, à savoir celui de la Maison paroissiale de Sarreguemines. Il y a un autre de ses projets qui ne put voir le jour, c'est celui de l'église de la Trinité, à Schiltigheim : c'est ce que raconte le pasteur W.Suffert, dans le *Messenger Evangélique* de l'automne 1980 : "*Grâce au maire M. Ritter nous pûmes acquérir une de ces charpentes de "hangar à foin" que le M.R.U. destinait aux agriculteurs sinistrés. L'architecte Tim Helmlinger fut chargé de faire un projet en utilisant les 6 piliers et la charpente dont se composait le hangar. Le premier projet, composé d'une nef prolongée d'une tour fut rejeté par la commission d'Art du Directoire. Entretemps l'architecte décéda subitement. Après le décès de l'architecte, l'étude d'un nouveau projet fut confiée à son successeur, M.O.Weber de Haguenau, qui voulut bien se ranger à nos vœux et exécuter la construction telle qu'elle se présente aujourd'hui*".

La "double vie " de Tim Helmlinger

Ceci n'est pas le titre d'un mauvais film, mais plutôt un intitulé humoristique concernant le détail d'une période de la vie de mon père, qui m'est spécialement difficile d'accès. J'avais déjà signalé précédemment qu'à partir des années 40, Tim Helmlinger avait ouvert un bureau à Sarralbe. C'est sans doute la raison pour laquelle la petite famille (2 enfants à l'époque), qui habitait depuis 1938 au n° 7 place d'Austerlitz à Strasbourg, s'est installée à Keskastel. Elle y logeait dans une grande maison appelée le "Schloss" (Château), et dont elle occupait un des appartements. La maison donnait à l'arrière sur une cour avec des dépendances et se situe aujourd'hui au n° 43 rue du Faubourg, anciennement n° 9 Hauptstrasse. Mes parents habitaient l'aile droite. L'immeuble était la résidence de 4 familles, en plus des propriétaires (les Serfass). Cette période où la famille vivait à Keskastel a duré très exactement du 1.5.1941 au 11.9.1944. Une seconde période, beaucoup plus courte a duré du 23.1.1945 jusqu'au début mai 1946. C'est de cette époque que date l'amitié avec la famille de Robert Klein, qui était pasteur à Keskastel depuis 1936. L'amitié entre les deux familles perdura ensuite quand Robert Klein fut nommé à Schiltigheim en 1948. La "double vie" de mon père, c'est que hors ces deux périodes, son travail éloignait mon père de sa famille durant toute la semaine, son épouse et ses enfants habitant à Strasbourg.

L'artiste témoin de la beauté du réel

Comment devient-on artiste ?

J'en viens à présent au versant "artiste" de mon père. Le fait de devenir un "artiste" relève-t-il d'une aptitude unique, comme le suggère parfois le sens commun, ou même un avis plus scientifique. En réalité, on ne naît pas artiste, et il n'y a pas de gène du futur artiste (qu'il soit musicien, plasticien, etc...). La plurifactorialité est la règle, visible ou invisible. Dans le cas du génial Jean-Sébastien Bach, il est évident qu'ont joué à la fois la culture de son époque et de son pays, et les mécanismes d'entraînement que constituaient l'imitation intrafamiliale (le plus souvent on reprenait le métier de son père). D'un autre côté, ont joué aussi, c'est certain, l'existence de dons individuels, ainsi que des mécanismes subjectifs et socio-familiaux permettant la valorisation et la bonification de ceux-ci. Au bout du compte, il est évident que malgré tous les facteurs favorisant, le génie de Jean Sébastien

Bach reste une sorte de mystère, comme dans le cas de tout créateur hors pair, comme on n'en voit que quelques uns par siècle...



Montagnes suisses

Le cas de mon père

Revenons maintenant sur terre ! Dans le cas de mon père, on a vu que des facteurs favorisant ont existé : la quiétude, mais en même temps l'ordre existant dans une famille pastorale, la nature environnante omniprésente dans les premières années, une fratrie induisant l'émulation, ainsi que des facteurs individuels et subjectifs : tous ces facteurs ont fait que pour mon père, la hauteur des sentiments ne valait que par le sens du partage, l'imagination foisonnante ne pouvait trouver son équilibre que coulée dans le marbre de la durée, les enjeux éthiques ne prenaient sens qu'aiguisés par une insatiable soif de vie et d'action, etc... Ce "tempérament" ne ferait décidément pas de lui un bureaucrate ou même un pasteur ou un instituteur. Car à l'époque, dans ces "professions", on ne badinait pas, et la sévérité qui était de rigueur pouvait souvent devenir étouffante. Tout cela ne ressemblait pas à mon père, qui était littéralement happé par un fort besoin d'indépendance et de liberté.

D'ailleurs, si l'on scrute l'enfance des artistes, ils ont rarement brillé dans leur cursus scolaire, bien au contraire. Ils ont plus souvent souffert de l'école traditionnelle, fait l'école buissonnière, été des cancre, et ne se sont réveillés qu'à la fin de leurs études. Dans la famille de mon père, ce choix était périlleux face aux exigences de mon grand-père. Mais on peut faire l'hypothèse que mon père a trouvé une bonne stratégie intermédiaire en investissant toute son énergie dans des activités non scolaires (les dessins de ses *Bote aus Eckirch* en témoignent) et en n'exprimant vraiment tout son tempérament qu'à la fin des études secondaires, lors de l'entrée à l'école d'architecture. On pourrait se demander sur quelles sources je me base pour affirmer tout cela. C'est là qu'il faut peut être en venir à son oeuvre picturale et à ses caractéristiques principales.



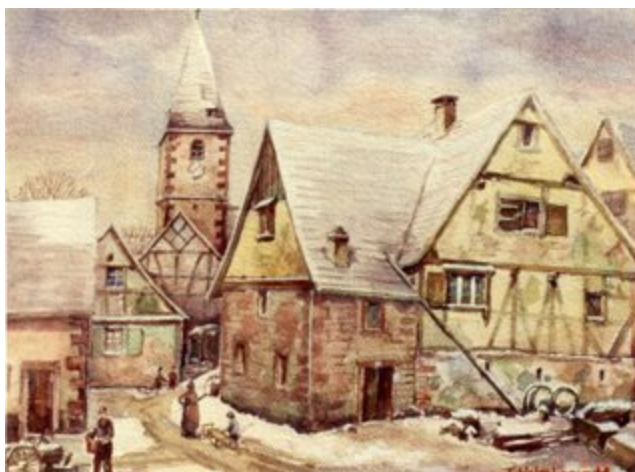
Eglise catholique de Weiterswiler

Caractéristiques de sa créativité

- *La gratuité* : Un trait immédiat m'apparaît : alors qu'il accordait, semble-t-il, une importance extrême à sa production artistique, je n'ai jamais entendu qu'il ait un jour vendu une seule toile. Non pas qu'il ait été désintéressé par l'argent, ou que son travail d'architecte lui rapportait gros. Mais ce que j'ai écrit sur lui jusqu'ici suffit peut-être déjà à expliquer cette "gratuité" de sa création. Il profitait de chaque occasion pour "offrir" ses oeuvres. Elles constituaient une production presque biologique, vitale, lui permettant de goûter le bonheur de vivre au milieu de la beauté du monde, et de devenir à leur tour source de sourires et de rires, la réalité dépassant toujours la fiction, le plaisir étant toujours plus important que la théorie, mais sans que celle-ci soient niée ni éteinte, mais simplement restée à l'arrière-plan. Du moins, ce sont ici mes hypothèses...

- *L'indépendance* : Un autre trait typique me fait appuyer ces idées : c'est que, malgré son goût pour l'histoire de l'art (il avait ainsi acquis à l'époque quantité de livres et collections encyclopédiques artistiques, comme les *Propyläen-Kunstgeschichte* en 16 volumes, Berlin, 1923-1940 par exemple), en dépit de cette indéniable curiosité livresque, sa production picturale n'en n'était la plupart du temps pas influencée. Son parti pris n'était visiblement pas de s'inscrire dans tel ou tel courant (on a vu qu'il en était autrement dans ses choix esthétiques architecturaux).

- *La présence d'esprit* : Le troisième trait caractéristique de sa créativité était la spontanéité, le choix du moment, la sensibilité à l'humour, à l'improvisation, à l'ambiance, d'où l'abondance de dessins à l'occasion de Noël, de Pâques, ou de toute situation potentiellement riche de relations humaines ou de nature humoristique. Ma mère, et d'autres, m'ont souvent raconté qu'il pouvait dessiner et "travailler" alors qu'autour de lui, nous, ses enfants courions et criions en tous sens. Ou qu'il prenait son chevalet et le plantait en tous lieux. A 23 ans, comme il faisait souvent l'aller retour campagne-ville et retour, il croquait aussi dans le train des esquisses dignes des plus grands, comme ces portraits d'autres passagers (passagères) du train. Cet art de saisir l'instant au vol et de lui donner une seconde vie, transformée sur la toile ou le carnet de croquis, n'est-il pas typique de la motivation du poète ou de l'artiste ? Mon père trouvait ainsi son "jardin secret" là où tous les autres ne voyaient qu'un voyageur, qu'une église, un champ, une porte, une tour, un moulin, etc...



Vue de Weiterswiller (1944)

- *La profondeur et la diversité* : J'en viens tout naturellement au quatrième trait de son travail: c'est la prééminence des sujets architecturaux déjà évoqués, conjuguée à la variété des techniques utilisées... Il a ainsi pratiqué avec un égal talent et ceci dès le plus jeune âge, le dessin au crayon ou à la plume, la gravure sur bois ou sur linoléum, la pyrogravure, la confection et la décoration de jouets en bois (représentant des maisons, des porches, des églises d'Alsace), ou de figurines en bois (silhouettes découpées et peintes représentant des lutins et des personnages de contes de fée), et enfin l'aquarelle, la gouache et la peinture à l'huile sur toile, à laquelle nous réduisons souvent le travail de l'artiste peintre.

Différentes facettes de son talent

- *L'illustrateur* : Si l'on en vient à présent aux facettes principales de son talent, je commencerai par évoquer celui d'illustrateur. Ainsi, ses dessins pour ses enfants, sur feuilles volantes ou dans leurs carnets de poésie, rejoignent le grand art des illustrateurs, tel celui d'un Tomi Ungerer par exemple. La comparaison n'est pas excessive. Il suffit de songer à ses dessins en forme de bandes dessinées (*Le service militaire*), ou aux magnifiques dessins à l'occasion de Noël ou de Pâques, aux cartes de vœux, à l'illustration proprement dite d'un carnet de recettes de cuisine, aux dessins ornant ses courriers (qu'il reprenait ensuite souvent sur feuille indépendante). Ou, dans des dimensions plus importantes, au grand dessin-affiche en couleur du conte de *Hansel et Gretel*, ou même à l'affiche de 1933 (quoique de tonalité dramatique) commémorant les persécutions ; ce sont aussi ses cartes postales, représentant les plus beaux châteaux d'Alsace (*Série Belle Alsace : châteaux et ruines d'Alsace*) comprenant huit vues artistiques de Guirbaden, Kaysersberg, Landsberg, Spesbourg, Saint-Ulrich, Giersberg, Ortenberg, Haut-Koenigsbourg. Je pense aussi à la cathédrale de Strasbourg, l'église St-Thomas, St-Pierre-Sur-L'Hâte, Ringendorf, Dettwiller, etc... toutes ces vues étant chargées de la grâce de ces lieux et de leur caractère emblématique ou personnel : Ringendorf, le village où son père était pasteur, Dettwiller, la ville où habitaient ses beaux-parents, Sarralbe, son lieu de travail, etc...



Train entre Ringendorf et Strasbourg, fusain, 1924

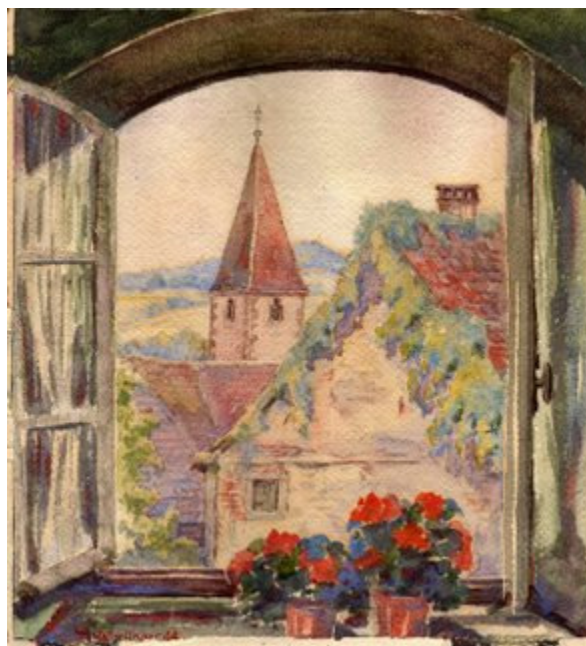
- *L'éthnologue* : je qualifierai ainsi le deuxième personnage toujours en éveil dans le choix de ses sujets, et qui, toutes proportions gardées, fait penser au naturalisme d'un Toulouse-Lautrec (mort en 1901, l'année de la naissance de mon père). A la campagne, Tim Helmlinger dessine les animaux de ferme (les vaches, les poules), la cueillette du houblon (*Hopfezopfe in Hoffen*, sept.1924), la fête du village (*Kirwe in Hoffe*, 24.8.1924), le personnage typique (*Güschte*, le joueur de cartes, etc...), la cultivatrice (la traite des vaches), la coquette ou Monsieur ou Madame Tout-le-monde (dans le train), le consommateur au café, au guichet, etc...On a retrouvé dans les cartons des artistes du plus grand renom des témoins de cette technique, qui, plus qu'un simple croquis, est l'art d'observer le moindre détail sans en avoir l'air, et de faire ressortir d'une attitude ou d'une scène la densité poétique et vécue.

- *Le paysagiste* : ses sujets favoris étaient les monuments et les paysages. Il montre dans ce domaine une véritable boulimie, et ses "périodes" dépendent parfois même d'un repos forcé. Ainsi, à Lavit-de-Lomagne dans le Gers, en août 40, quand à peine démobilisé, il pose son chevalet et réalise des aquarelles lumineuses de moulins, d'églises et de fermes pittoresques. Ou auparavant, pendant la "drôle de guerre", en novembre et décembre 39, quand il dessinait d'un trait vif et précis les rues des villages de Goetzenbruck et Montbronn, en Alsace Bossue. Après la guerre, d'autres occasions de sortir les pinceaux sont trouvées lors des vacances en famille (en Suisse et en Bretagne), ou tout simplement dans son environnement quotidien (Strasbourg, Sarralbe, Keskastel). A chaque fois l'âme de l'artiste est mise en ébullition par ce qu'il voit. Son expression est alors au diapason de la réalité, que ce soit dans sa technique la plus aboutie (l'aquarelle) ou encore dans celle qui est en pleine évolution (la peinture à l'huile). Dans les deux cas, il est à mille lieux du peintre qui prend pour modèle chez lui une photo ou une représentation de son sujet (c'est plus fréquent qu'on ne le pense !). Lorsqu'en 1944, l'architecte se trouve dans cette situation historique de la fin de la guerre, où il n'y a plus de travail, mais que l'espoir d'en finir avec la guerre prend le dessus, il sort à Weiterswiller en plein mois de décembre dans un paysage enneigé et dans le froid et peint une des séries d'aquarelles, les plus belles que je connaisse de lui. Sans friser le ridicule, on peut penser à Bruegel, en contemplant l'atmosphère très particulière de ces oeuvres. Le temps s'est arrêté, l'hiver a tout figé sous son manteau de neige.



Château St-Ulrich, Ribeauvillé

- *Le coloriste* : Mais quand l'été est là, c'est le contraire et le coloriste et sa palette s'expriment sans retenue. On croit sentir l'odeur de la peinture. La montagne suisse sous le soleil rutilant ou le presbytère de Dettwiller (chez ses beaux-parents) est ainsi immortalisé dans un zénith de sensations. Parfois, mais rarement, il fait, sans doute plus tard, une reprise de son sujet, et l'on a ainsi plusieurs "témoins", qui permettent d'observer à la fois la liberté de son trait et la rigueur de sa construction.



Fenêtre du presbytère, Weiterswiller, 1944

- *Le "réaliste"* : Approchant de la fin de cette présentation, il est bien normal, qu'arrivant au terme du parcours de l'oeuvre d'un architecte, ce soit l'architecture qui montre à nouveau le bout de son nez. Car c'est bien l'omniprésence de ce sujet qu'est l'architecture qui frappe dans son oeuvre. Au point que, même marquées par les destructions de la guerre, l'église et la porte de Sarralbe font l'objet de plusieurs aquarelles. Mieux encore, il peint avec un soin remarquable l'intérieur de l'église paroissiale de Sarralbe après les dégâts qu'elle a subie après 1940, puis lors de la réparation du grand pilier à l'automne 1943. Certaines de ces oeuvres seront éditées sous forme de cartes postales, procédé qu'il affectionnait particulièrement. A une toute autre époque, Charles Winter (1821-1904),

le pionnier de la photographie strasbourgeoise, sillonnait aussi le centre de Strasbourg avec son matériel photographique après les bombardements de 1870, laissant ainsi un témoignage direct des destructions occasionnées... Cette comparaison avec un grand photographe (qu'on songe aussi à Doisneau, ou plus récemment à Willy Ronis), n'est pas dégradante. Au contraire, elle montre une familiarité qu'avait mon père avec le génie de ces "regardeurs" professionnels, chez qui le choix complexe du sujet, du moment, de la manière, recréent une réalité nouvelle. C'est d'ailleurs une remarque courante, que l'on a parfois du mal à se reconnaître sur une photo...



Chapelle de Fex, Suisse



Belmont (pyrogravure)

Conclusion :

Tim Helmlinger est malheureusement décédé prématurément le 3.5.1952 à Bâle à l'âge de 50 ans des suites d'un infarctus, laissant une veuve et 6 enfants (l'aînée , *Mik Esther*, et le cadet, *Frank Helmlinger*, tous deux diplômés de l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg, sont à leur tour devenus des artistes). J'étais moi-même l'avant-dernier, conscient que je venais de perdre un être cher, mais encore incapable de réaliser le deuil et la perte auquel la famille entière avait à faire face. Je sais, dans tous les cas, que mon regard et mon admiration d'aujourd'hui sont partagés par beaucoup . L'artiste n'est-il pas, d'une certaine manière, un bienfaiteur de l'humanité ? "*Le vrai tombeau des morts c'est le coeur des vivants*", disait Jean Cocteau...

Sources (autres que les sources personnelles et celles déjà citées dans le texte):

- Fascicule n°16 du "Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne", Strasb., 1990, notice de Christian Wolff, p.1511.
- "Artistes peintres alsaciens de jadis et de naguère 1880-1982", de François Lotz, éd. Printek, Kaysersberg, 1987
- "Artistes peintres d'Alsace vivant et oeuvrant à la date du 1er janvier 1982", de François Lotz, éd. Printek, K., 1985
- DNA du 21.10.1983 : *Cité des Chasseurs à la Robertsau : Le bout du monde à la croisée des chemins*. (J.J.Blaesius)
- DNA du 2.10.2005, p. locale 6 : *Schiltigheim, Le demi-siècle de l'église de la Trinité* (SoW)
- Strasbourg magazine n° 102, sept. 1999, p. 30 : *La Cité des Chasseurs, Provisoire et heureuse de l'être...*(Denis Lutz)

Strasbourg le 20.12.2008

Wilfred Helmlinger



Marine, Concarneau, 1951